

Un balcon en forêt

Anne-Laure H-Blanc présente au Vog, à Fontaine, des œuvres formant une certaine vision du paysage, perçu en sensations et restitué en impressions. L'exposition se nomme sobrement *Traversée[s]*, elle nous invite à mêler notre regard à celui de l'artiste avec la plus belle des simplicités.

« Faire partie de la forêt, se fondre en elle. » Anne-Laure H-Blanc joue à un jeu périlleux. Elle qui a étudié les arts et la littérature aime à offrir quelques mots pour accompagner ses dessins, peintures, gravures et autres installations. Les siens ou ceux qu'elle choisit pour l'écho qu'ils ont trouvé en elle et que, non sans générosité, elle nous fait passer. Périlleux car, à trop paraphraser l'image, on peut facilement se perdre... Ce n'est pas son cas. Avec toute l'humilité propre à sa démarche et en parfaite funambule, elle glisse là des mots qui ni n'enferment ni ne brouillent notre vision : « La lumière tapie dans l'ombre, la dentelle des feuillages, la vibration du vent sur ma peau, les chuchotements, les murmures, les frémissements, les oiseaux. » Ils sont là ; comme les images, ils constatent et évoquent. Et la forêt, quant à elle, réapparaît autour de nous.

L'œil et la main

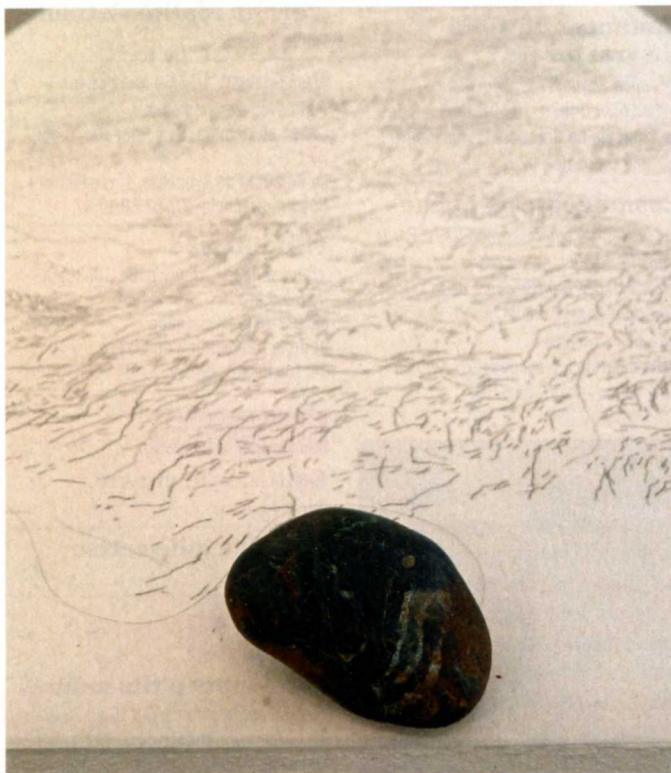
Pierres et branchages ponctuent le parcours : collectés ou dessinés, frottés pour leurs empreintes ou empruntés pour leurs formes, ils manifestent la tendre insouciance de l'enfance glaneuse. Loin de répondre à une injonction de réalisme, l'artiste obéit à la fièvre

du dessin laissé libre ; libre de ne pas mimer mais retranscrire une impression personnelle. Le trait s'étire sur la surface blanche, la ligne s'insinue comme « un certain forage pratiqué dans l'en soi », ainsi que le décrivait Merleau-Ponty dans son essai *L'œil et l'esprit*. Toujours dans cet essai : « L'œil est ce qui a été ému par un certain impact du monde et le restitué au visible par les traces de la main. » Le corps quant à lui, est « au nombre des choses, il est l'une d'elles, il est pris dans le tissu du monde ». C'est exactement dans ces interstices que se situe la démarche d'Anne-Laure H-Blanc. L'artiste et le visiteur ont à se sentir au cœur des choses, les habiter pour mieux les ressentir, les regarder pour mieux les voir. Dans une petite salle au fond, bande-son et panneaux tout en légèreté proposent de s'y glisser. Imprimés de feuillages, leur aspect trop littéral vient paradoxalement pointer la puissance silencieuse des peintures montrées à côté. Le regard erre et s'y perd, célébrant la force de la peinture, la propension de l'artiste à offrir une plongée dans un paysage intérieur pour redécouvrir l'entier du monde, contenir la forêt et l'océan sur une surface – habitée.

De passage et pour toujours

À la manière de Wolfgang Laib avec son très fameux à-plat de pollen recréé à travers le monde il y a une dizaine d'années, Anne-Laure H-Blanc dépose ici un rectangle de terre au sol. Petite épaisseur contenue, parti pris graphique, occupation de l'espace dans toutes ses dimensions : ce qui infuse là a tout à voir avec la relation entre l'homme et la nature, la domination factice de l'un sur l'autre, leur pérennité fragile et partagée. Point de jaune flamboyant ici pour célébrer l'intensité de la vie, mais une teinte sombre, une matière qui vient nourrir un concept précis pour rappeler à la fois le terreau du vivant et son nécessaire retour à la poussière. Les pieds fermement ancrés sur la terre ferme, l'artiste invoque « la force de la nature » qui « nous ramènera toujours à l'impermanence des choses, à ce qui passe, à ce que nous nous efforçons d'être, à ce que nous ne serons plus ». Dans cet élan, on aime à rebondir sur l'enthousiasme de Merleau-Ponty, qui concluait ainsi son essai précité : « Chaque création change, altère, éclaire, approfondit, confirme, exalte, recrée ou crée d'avance toutes les autres. Si les créations ne sont pas un acquis, ce n'est pas seulement que, comme toutes choses, elles passent, c'est aussi qu'elles ont presque toute leur vie devant elles. » ●

LAETITIA GIRY



© Cie des Médias

Pierres et branchages ponctuent l'exposition.

► *Traversée[s]* - Anne-Laure H-Blanc : jusqu'au 28 mars, au Vog, à Fontaine. 06 73 21 46 67.